

La métallurgie recrutera 100 000 salariés en 2015

Le recrutement dans le secteur métallurgique est important, avec 100 000 salariés recherchés pour 2015. Les employeurs remplacent le plus souvent des départs à la retraite et recherchent des spécialistes. Par Gwenole Guiomard

La métallurgie est-elle devenue le parent pauvre du recrutement de diplômés ? Oui, si on en croit les écoles d'ingénieurs consultées. La plupart d'entre elles n'ont pas grand-chose à dire sur le sujet. « On envoie peu d'ingénieurs dans ce secteur », précise l'Insa de Lyon. « Tout cela s'explique par la politique industrielle française, poursuit un enseignant-chercheur à Mines Paris Tech. Il a été décidé de se recentrer sur des matériaux d'excellence et de laisser la création de la matière première que sont les métaux aux pays émergents. Cela a été une erreur. Les écoles ne forment plus beaucoup de spécialistes de la métallurgie. Il est même devenu difficile de trouver des enseignants spécialistes de la question... »

« DES DIFFICULTÉS DE RECRUTEMENT »

Pourtant, le recrutement du secteur est loin d'être négligeable. La métallurgie, au sens large, continue d'embaucher, bon an, mal an, quelque 100 000 salariés par an. Ce sont les estimations de l'Observatoire de la métallurgie. Cela concerne 25 000 ingénieurs, 25 000 techniciens supérieurs et 50 000 ouvriers-employés. « C'est un marché du recrutement paradoxal, concède Françoise Diard, responsable de l'emploi-compétence pour l'UIMM et coordinatrice de l'Observatoire de la métallurgie. Il est atone avec une activité tirée par des branches d'activité comme l'aéronautique. Résultat : l'emploi baisse globalement avec, en même temps, des difficultés de recrutement parfois récurrentes sur certains métiers et dans certains bassins d'emplois, comme pour les techniciens-ingénieurs maintenance en Rhône-Alpes. » De façon générale, l'Observatoire de la métallurgie pointe certains métiers en forte tension. Il s'agit des fonctions de la transformation du métal de nouveaux composites, de soudage, les métiers technico-commerciaux ou de chargés d'affaires. « Le marché du recrutement dans la métallurgie est plutôt calme, confirme Nicolas Leroy, directeur de la division industrie chez Michael Page, le principal cabinet de recrutement français. Il est en phase de résistance et est porté par des remplacements de départ à la retraite ou une recherche d'experts en matériaux-



DR

Pour Françoise Diard, responsable de l'emploi-compétence pour l'UIMM (Union des industries et des métiers de la métallurgie) et coordinatrice de l'Observatoire de la métallurgie, « un jeune intégrant la métallurgie comme ingénieur devra, pour progresser, s'appuyer sur ses compétences techniques. Il doit demeurer en veille. Les mutations technologiques sont rapides. Il devra aussi pratiquer des langues et garder un grand intérêt pour l'international. Cela lui permettra d'améliorer son expertise technique ou d'évoluer vers des fonctions de marketing-commercial ou de management ».

métallurgie. Mais il y a peu de chance que ce secteur décolle, sauf si on souhaite réaliser une carrière à l'international. »

« UN SECTEUR TRÈS TECHNIQUE QUI RECRUTE »

C'est pourquoi, pour bénéficier d'une bonne carrière, il faudra viser des groupes liés à l'international. Selon les spécialistes interviewés, le développement ne se fera pas en France. « La métallurgie souffre d'un déficit en termes d'image, conclut Philippe Artero, manager en charge du bureau toulousain pour Robert Walters, ingénieur diplômé des Arts et Métiers Paris Tech. Mais elle reste un secteur très technique avec un niveau de performance et d'exigence élevé et surtout, qui recrute. Le poste de responsable maintenance sur un site sidérurgique est, par exemple, stratégique. Même chose pour les spécialistes en HSE (hygiène, sécurité, environnement) ou les acheteurs matières premières. » ■

« Les techniciens supérieurs sont très recherchés »

Julien Weyrich, directeur senior au sein de la division Ingénieurs & Techniciens chez Page Personnel

« Difficile de trouver des techniciens supérieurs pour venir travailler dans la métallurgie. Cette population se fait rare car la majorité des Bac +2 poursuivent leurs études. Par ailleurs, les fonctions techniques ne font pas rêver et le nombre de formés dans ces secteurs est en baisse. Il faut ajouter à cela que ces salariés sont peu mobiles. Résultat : les techniciens supérieurs sont très recherchés par nos clients. D'autant que les entreprises ont augmenté leur critère de recherche. Les employeurs recherchent des experts en technique capables de parler anglais aux fournisseurs étrangers. Ils doivent aussi disposer de qualités comportementales. On leur demande d'interagir avec des équipes tant en externe qu'en interne. Ils doivent discuter avec des sous-traitants et avoir la fibre commerciale pour que le service-client à réaliser soit irréprochable... Mes clients ont alors beaucoup de mal à trouver des techniciens supérieurs en bureau d'études, en chaudronnerie, en service après-vente ou en maintenance. »



DR
Julien Weyrich